

EQUILIBRES

ARTS ET MONUMENTS

LA BRIGUE

MORIGNOL • REALDO • PIAGGIA • UPEGA • CARNINO
NOTRE-DAME-DES-FONTAINES



8° L⁷_K

62 362

Luc MEYERON • Sophie KOVALESKY

Editions SeRRe

1176291

91

Luc THEVENON

140665

N.C

ARTS ET MONUMENTS

LA BRIGUE

MORIGNOL • REALDO • PIAGGIA •
UPEGA • CARNINO

et

Sophie KOVALESKY

NOTRE-DAME-DES-FONTAINES

8° Lk7

62362



Editions SeRRe

Dans la rédaction de cet ouvrage, ma reconnaissance va tout particulièrement à

Ralph SCHOR, professeur à l'Université, directeur de la Section d'Histoire Moderne, dont je fut l'étudiant, époux d'une brigasque et qui m'a fait l'honneur et l'amitié de rédiger l'introduction de ce livre;

Liliane PASTORELLI, Maître de Conférence à la Faculté des Lettres, brigasque, auteur de l'ouvrage historique de référence sur La Brigue qui accepta très amicalement de relire mon manuscrit;

Jean-Claude POTEUR, archéologue et médiéviste, qui m'a plusieurs fois accompagné à La Brigue et m'a éclairé sur l'évolution du village et sur l'archéologie du château.

Elle va aussi à tous les brigasques et familiers du village, qui m'ont accueilli avec sympathie et m'ont précisé maints détails. Parmi beaucoup, je dois remercier spécialement :

MM. et MMmes Charles ASTRO, Père Benoît AVENA curé de la Haute-Roya jusqu'en septembre 1990, qui a aimablement contribué à l'illustration de ce livre, Jacques BONNERY, Victor CAMPERO, Charles CLAUDO, M.-Madeleine COLLET, Marguerite FRANCA, Angelo GUASCO, Alberto LANTERI (Réaldo), Mme LANTERI-MINET (fille d'Oscar), Maryse MASSA, M. OSSOLI, M. le curé de Piaggia, Gertrude STOLWYTZER. Enfin Martine CROUÉ, professeur de lettres classiques a bien voulu traduire les textes latins.

Luc THEVENON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les «analyses et courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration», «toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayant-droits ou ayant-cause, est illicite» (alinéa 1er de l'article 40). Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, y compris la photocopie ou la vidéographie, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1990 by Editions Serre. Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN 2-86410-145-9

ISSN 0753-7654



PRÉFACE

Parmi les touristes accourus, la belle saison venue, sur le littoral de la Côte d'Azur, combien prêtent une attention soutenue aux montagnes qui se dressent fièrement au-dessus de la mer ? Voient-ils ces parois abruptes autrement que comme un décor destiné à faire mieux ressortir le bleu des flots ? Savent-ils que le cœur du vieux Comté de Nice ne bat tout entier sur ses rivages surpeuplés ?

Les plus curieux qui s'engagent sur les routes sinueuses remontant vers le nord du Comté trouvent vite leur récompense. Ils découvrent des paysages grandioses, des villages au charme intact, des monuments nombreux attestant la culture, l'habileté artistique et la foi des habitants du temps passé. Le haut pays se livre à ceux qui veulent le découvrir et leur révèle ses richesses accumulées au cours des siècles.

Luc Thévenon, le très érudit conservateur du Musée Masséna de Nice, a voulu contribuer à mieux faire connaître La Brigue, l'un des joyaux du haut-pays. Cette commune qui, avec plus de 4 000 habitants en 1848, était alors, par sa population, la troisième du Comté, a longtemps fait figure de petite capitale montagnarde. Résidence d'un rameau de l'ambitieuse famille des Lascaris, elle fût au moyen-âge l'objet de nombreuses convoitises et se trouva souvent au centre de complexes démêlés féodaux. Petit marché agricole et berceau d'une robuste race de moutons, la « brigasque », elle construisit une partie de sa prospérité sur la fonction d'échange. Les habitants de cette petite agglomération témoignèrent très tôt de leur goût pour la culture. D'adroits sculpteurs, travaillant avec bonheur le schiste noir, firent de La Brigue la capitale des linteaux dont l'étonnante collection, encore en place au dessus des entrées, s'échelonne du XVe siècle à nos jours. De nombreux édifices religieux, abritant d'intéressantes œuvres d'art, parsèment la commune. Un peu à l'écart se dresse le célèbre sanctuaire de Notre-Dame-des-Fontaines, classé monument historique, décoré au XVe siècle de peintures murales par des artistes venus du Piémont, Jean Baleison de Demonte et Jean Canavesio, maître du style expressionniste. C'est à La Brigue que naquit en 1575 Paul Filippi qui connut le succès avec ses *Complimenti*, recueil de lettres modèles, et ses *Rime*, poèmes d'inspiration courtoise et pétrarquiste.

La Brigue apparaît comme un conservatoire de la culture du haut pays niçois. Pour comprendre celle-ci, il suffit de suivre Luc Thévenon, le plus averti des guides. Son livre, qui ne laisse aucun détail significatif dans l'ombre, décrit un parcours complet dans l'espace bâti de cette attachante cité et constitue la plus stimulante invitation à la découverte.

Ralph SCHOR

Professeur à l'Université de Nice
Directeur de la Section d'Histoire

LA BRIGUE

TOPONYMIE :

D'une racine celtique BRIC signifiant "hauteur", évoluant pour aboutir à l'idée de "forteresse naturelle" (Dauzat et A. Compan). En langue d'Oc : BRIGA de NISSA. En brigasque : RA BRIGA.

Jusqu'en 1947, la forme italienne officielle est BRIGA di Nizza, ou BRIGA-Maritime. Francisée en LA BRIGUE (de Nice), en fait l'article n'était pas nécessaire : Cf. BRIGUE, ville suisse du canton du Valais, à l'entrée du tunnel du Simplon, environ 5 000 h. (en allemand BRIG) et BRIGA Novarese, près de Gozzano, à 5 km au Sud du Lac d'Orta, environ 2 200 h. Enfin les Italiens ont regroupé une partie des terroirs qu'ils ont conservé sous le nom de BRIGA-ALTA (Piaggia chef-lieu et Upega, Carnino Supérieur, Carnino Inférieur).

ALTITUDE :

740 m. à la gare SNCF - 762 m. à la place St Martin - 782 m. au Pont de la Rive.

ACCES :

Depuis NICE, par la route via l'Escarène - col de Braus - Sospel - Col de Brouis - La Giandola de Breil - Fontan - St Dalmas de Tende, ou bien par le littoral (corniches ou autoroute) jusqu'à Vintimille, puis en remontant la vallée de la Roya : Airole - Breil - Fontan - St Dalmas-de-Tende.

Par le rail, depuis NICE direct via Sospel et Breil;

depuis les stations du littoral avec changement à Vintimille.

Durée : dans tous les cas moins de 2 heures.

Depuis CONI/CUNEO, via Borgo-San-Dalmazzo - Limone - Tende, par la route ou par le rail (ligne de Turin).

DISTANCES.

De la Brigue à :	NICE	SOSPEL	MENTON	MONACO	VINTIMILLE
Via Vintimille	80 km	38 km	56 km	66 km	47 km
Via Sospel	83 km				
	TENDE	REALDO (piste)	LIMONE	CONI	MONDOVI TURIN
	6 km	20 km	20 km	52 km	80 km 136km

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

MAIRIE, place St Martin - Tel. : 93.04.61.01

BUREAU P.T.T. : 2, rue St Vincent-Ferrier - Tel. : 93.04.62.00

MAISON FORESTIERE : Tel. : 93.04.62.62

PARC NATIONAL MERCANTOUR.

Garde-moniteur J.-Marie CEVASCO, rue Arnaldi

Accueil Secteur La Minière - St Dalmas - 93.04.67.00.

HOTELS-RESTAURANTS :

LE MIRVAL - 3, rue St Vincent-Ferrier 93.04.63.71.

FLEUR DES ALPES - Place St Martin 93.04.61.05.

AUBERGE ST MARTIN - Place St Martin 93.04.62.17.

AUBERGE BRIGASQUE - 2, place de Nice 93.04.62.68.

RESTAURANTS-BARS :

DES ALPES - rue Louis Bourguet 93.04.61.58.

LA CASSOLETTE - 20, rue de Gaulle 93.04.63.82.

LA PIGNATA - 3, rue François Beghelli 93.04.68.83.

GARDERIE D'ENFANTS : (jour)

Fondation Arnaldi 93.04.69.97.

INFIRMIERE

PACHIAUDI - 93.04.71.85.

COMMERCES

Boulangerie-Epicerie - 25, rue A. Gastaud

Boulangerie-Epicerie - 43, rue Spinelli

Epicerie - 14, rue Barruchi

Boucherie-Charcuterie - 16, rue Général de Gaulle

Boucherie-charcuterie - Place du Rattachement

Droguerie-Bazar - 20, rue Barruchi

Photo-Cinéma - 22, rue Général de Gaulle

Tabacs-Journaux - Place de Nice

Chaussures - 16, rue Général de Gaulle.

FETES :

Fête du village (festin) Week-end du 15 août.

Grande foire (fera) 7-8-9 septembre.

Festin de Morignole St Jacques autour du 25 juillet.

LA BRIGUE DANS L'HISTOIRE

BRIGA est mentionnée pour la première fois en 1038, lorsque Conrad et Othon, comtes de Vintimille, confirment aux communautés de la haute Roya ce qu'Ardoin III, marquis de Suse, leur suzerain, leur a accordé : Droits à la coutume pour leurs terres actuelles et futures; à l'héritage, aux procédures civiles et criminelles; sous certaines conditions ces communautés pourront couper du bois, chasser, établir des canaux d'irrigation, faire parcourir les troupeaux.



Cette région fait alors partie du Comté de Vintimille qui s'étend de la Vésubie à l'Argentina entre la mer et la chaîne du Boréon-Margareis.

La famille marquisale de Suse éteinte au XII^e siècle, les comtes de Vintimille voient leur pouvoir diminuer progressivement : ils consentent des franchises à la cité de Vintimille et subissent l'influence de Gênes.

En 1157, le comte Guido Guerra cède à la République gênoise : Roquebrune (Cap Martin), Puypin (domi-

nant Menton), La Penna (basse Roya), Castillon, Sospel, Laménour (Bevera), Saorge, Briga et Tende.

Les limites entre certains territoires demeurent imprécises. En dépit de tentatives de conciliation les 15 octobre 1162 à Triora et 5 juin 1163 à St Dalmas (*suburbio Sancti Dalmatii*), tenues par devant le comte Gérard de Luxembourg légat en Italie de l'empereur Frédéric Barberousse, les contestations se

poursuivent. Le 7 avril 1169, Stefano (Etienne de Milan), évêque de Vintimille, tente une confirmation des traités, repoussée par Briga.

En 1221, les populations de Tende, Limone, Vernante, Briga et Saorge s'engagent à se soutenir en cas d'incursion étrangère, en particulier de la République de Gênes, à interdire toute création de château et constituent une milice.

De même, le 1er septembre 1250, à BRIGA, devant la maison de Giacomo BCERI, en présence de témoins, Vincenzo RUSTICO syndic de Triora et Vincenzo BOSIO syndic de BRIGA établissent un accord d'amitié entre ces deux communautés.

En dépit de la cession, le 23 février 1258, par Guillaume II de Vintimille, de tout son héritage, notamment la moyenne Vésubie, le littoral mentonnais, la haute Roya, à Charles 1er d'Anjou comte de Provence qui vient de traiter avec Gênes, Tende, Briga, Limone et Vernante, demeurent possessions de sa famille. Ses fils, Guillaume-Pierre et Pierre-Balb, refusent de reconnaître cet accord et le dénoncent.

En 1261, Guillaume-Pierre 1er, comte de Vintimille, en mission diplomatique à Constantinople, y épouse Eudoxie Lascaris, fille de l'empereur grec d'Orient Théodore II, réfugié à Nicée (auj. Isnit) et mort en 1259. Les Vintimille obtiennent du pape, le privilège d'écarteler leurs armes (de gueules à chef d'or) avec celles des Lascaris (d'or à l'aigle bicéphale de sable) et de placer devant le leur le nom de cette illustre famille, pour devenir Lascaris-Vintimille.

Les Angevins, rois de Sicile (Charles 1er sacré roi par le pape en 1266), s'efforcent d'imposer leur suzeraineté que les coseigneurs de Tende et Briga sont contraints de reconnaître en 1278, 1286, 1352, non sans la remettre sans cesse en question. Les Lascaris-Vintimille exercent alors un pouvoir "*in solidum*" (c'est à dire en commun). Ils ont à régler l'éternel conflit portant sur les limites entre Tende et Briga. Le 15 juin 1270, un traité est passé entre les deux communautés réunies à Bergegio devant le vieux noyer, arbre de justice, en présence du tout jeune comte Giovanni Lascaris, fils de Guillaume-Pierre 1er et Eudoxie.

Le 20 août 1282, Guillaume-Pierre 1er venant de mourir, son frère Pierre-Balb et son fils rendent un arbitrage définitif en faveur de Briga. A cette date remonte l'originalité qui, jusqu'en 1947, faisait s'imbriquer le territoire tendasque dans celui de Briga qu'il coupait en deux parties isolées l'une de l'autre par les Navettes de Tende.

Les Navettes, territoire tendasque de 1.743 ha, avaient été concédées aux communes de Mendatica, Cosio, Montegrosso, à titre privé, en remerciement de soins accordés à un comte de Tende durant sa maladie.

Aujourd'hui ce quartier des Navettes est administrativement inclus dans la commune de Briga Alta, mais les propriétés à titre privé des trois autres communes sont maintenues. Ainsi celle de Montegrosso possède et entretient la chapelle Notre-Dame des Neiges où une procession a lieu chaque année le 5 août.

La seconde moitié du XIVe siècle voit la séparation des seigneuries de Tende et Briga. Par testament du 7 avril 1358, Guillaume-Pierre II, qui mourra en 1369, répartit ses nombreux fiefs entre ses héritiers. D'un côté, Pierre-Balb II reçoit

Tende, la moitié de Limone, Vernante et constitue le rameau tendasque, tandis qu'Antoine moine bénédictin et six filles, sont dédommagés. D'autre part, leurs frères, Guillaume-Pierre III, Ludovic moine de St Victor et Giovanino moine de Lérins, reçoivent Briga et l'autre moitié de Limone; ils constituent le rameau cadet. En septembre 1388, le comté de Nice se donne à la Savoie, mais les Lascaris de Tende restent vassaux des comtes de Provence. C'est le point de départ des rivalités parfois dramatiques entre Tende et Briga. Car, à Breil, le 22 décembre 1406, Guillaume-Pierre III, Giovanino et leur neveu Rainier, fils de Ludovic mort en 1376, prêtent serment de fidélité au comte de Savoie Amédée VIII en la personne de Georges de Drua, juge de Nice. Devenu Duc en 1416, Amédée VIII acquiert les 19 mars et 13 juillet 1426, le tiers de Briga, que Ludovic et Filippa, enfants de Piétro, le fils cadet de Ludovic, lui cèdent pour 5 000 florins d'or. Le 7 septembre, Francesco Ravoira, Gouverneur de Nice et du Comté, vient à Briga recevoir l'hommage sur ces possessions. Les ducs de Savoie s'ouvrent ainsi une liaison libre de contrôles entre Nice et le Piémont par la vallée du Tanaro. Ils ne cesseront d'améliorer cet itinéraire jusqu'en 1581, époque de leur acquisition définitive du comté de Tende permettant un accès plus direct.

Ludovic (13?? - 1376), fut donc la souche des Lascaris da Briga. Bénédictin de St Victor de Marseille, poète renommé, il défroque pour épouser la belle Tiburge Grimaldi de Beuil. Protégé de la reine Jeanne au service de laquelle il déploie une grande activité littéraire et diplomatique, il obtient, grâce à l'appui de la souveraine, un délai de... vingt-cinq ans pour réintégrer son couvent. Il mourra avant ! Deux de ses fils, Rainier et Piétro, s'allient aux Grimaldi : le premier en épousant Madeleine, fille de Luc, seigneur d'Antibes, le second, en se mariant avec Catherine Grimaldi de Beuil. D'autres membres des Lascaris da Briga s'uniront à des Grimaldi, de Monaco ou de Beuil et on verra souvent aux XVe et XVIe siècles, ces deux familles liées dans une lutte farouche contre les Lascaris de Tende, allant jusqu'à faire assassiner Honoré comte de Tende en 1474.

Les Lascaris da Briga ambitionnaient de constituer entre Piémont et Méditerranée, un vaste comté bien fortifié en récupérant les nombreux châteaux et villages que les Vintimille émigrés en Sicile, possédaient encore en Ligurie. Ainsi, le 12 août 1440, Luchino Lascaris, fils de Rainier, achète à Antoine de Vintimille, l'un des nombreux cousins de la branche sicilienne, pour 5 000 florins, les châteaux de Cosio, Prelà, Canetto, Montegrosso, Borghetto et Mendatica. Mais en accaparant ces fiefs ligures, il se heurtait aux projets de ses cousins de Tende qui cherchaient à s'approprier le riche Val Maro, dominant la Riviera d'Oneille. En 1474, le comte Honoré 1er Lascaris de Tende, meurt empoisonné. Piétrino Lascaris da Briga et Lambert Grimaldi de Monaco considérés comme les instigateurs du crime, furent poursuivis de la vindicte implacable de sa veuve l'énergique Marguerite del Carretto. Neuf ans plus tard, en 1483, Piétrino, qui naviguait vers Gênes, était capturé et conduit à Finale dont le seigneur Nicolas del Carretto était le frère de Marguerite. Transféré dans un cachot du château de Maro, torturé, il devait croupir près de dix ans en prison, en dépit des démarches du duc de Savoie. Libéré enfin contre une

rançon de 800 florins, il fit, en action de grâces, embellir la collégiale de Briga avec le triptyque de N. D. des Neiges à l'autel de la Ste Croix.

Dans la seconde moitié du XVe siècle, Briga est le théâtre de plusieurs affaires de sorcellerie. En 1426, une brigasque convaincue d'être une sorcière, est torturée et brûlée vive à Sospel. Le bayle de Briga adresse, le 10 octobre 1446, un recours au pape sollicitant l'autorisation de remettre quelques sorcières au vicaire apostolique de Sospel. Durant l'été 1497, l'évêque de Vintimille, Alessandro Fregosso, fils naturel du cardinal Paolo Fregosso doge de Gênes, délègue à Briga comme inquisiteur, le Frère Girolamo (un dominicain ?). Il permit des excès qui poussèrent les brigasques à recourir au duc de Savoie. Ce dernier interdit à l'inquisiteur d'entreprendre quoi que ce soit sans le consentement du bayle et hors de la présence de deux honnêtes habitants de la localité.



Piaggia : vallon du Tanarello et Monesi depuis le pas de Basera, sous le Saccarel

En 1457, Briga reconnue inaliénable par le duc Louis, obtient de pouvoir nommer ses consuls. L'amélioration de la liaison Nice-Piémont avec franchissement des Alpes par les territoires brigasques préoccupe les ducs de Savoie dès la première moitié du XVe siècle. La localité se trouvait concernée par l'un des itinéraires du sel dont le fameux gabelier Paganino del Pozzo eut la gestion. Le 4 juillet 1436, Amédée VIII, par l'intermédiaire de son fils Louis, lui concède les droits de péage entre Breil et Saorge. Les sommes retirées doivent lui permettre de restaurer une chaussée dégradée depuis longtemps, d'y remplacer



Cycle de la Passion : le Christ aux outrages (ci-dessus); le Christ devant Hérode (ci-dessous).



Avec le panneau XV, le récit de la Passion se poursuit à l'extrémité occidentale du mur Nord. La lecture s'effectue toujours de gauche à droite.

15 - Le couronnement d'épines.



Cycle de la Passion : le Couronnement d'épines

16 - Ecce Homo.

17 - Remords de Judas.

18 - Pilate se lave les mains.

Au fond de la cour deux hommes préparent la croix du supplice.

19 - La montée au calvaire.

20 - Jésus est crucifié.

Détail très réaliste du bourreau : il prend appui avec son pied, sur la poitrine du Christ pour tendre la corde qui lie le poignet droit du Sauveur.

21 - Judas pendu.

Ce panneau situé sous la fenêtre, n'est pas numéroté et ne comporte pas d'autre inscription que le nom du traître : "Iudas Iscariotes".

Le foie de Judas est représenté ici, avec deux lobes identiques disjoints comme chez les animaux, alors que les lobes humains sont solidaires (au XVe siècle, toute dissection humaine était interdite sous peine d'excommunication).

Le thème de Judas pendu était déjà connu dans l'art paléochrétien des Ve et VIe siècles et dans certains manuscrits du IXe siècle. Il se rencontre assez fréquemment dans la sculpture monumentale du XIIIe siècle. Une des premières



Cycle de la Passion : Jésus est crucifié

peintures représentant ce sujet, figure dans le transept de l'église inférieure de San Francesco à Assise (réalisée par Piétro Lorenzetti avant 1320).

A partir de la fin du XIV^e siècle, la pendaison de Judas est souvent associée à l'épisode du portement de croix.

Sujet souvent illustré dans la peinture alpine au XV^eme s., il est rendu ici avec un réalisme impressionnant.

A titre de comparaison avec La Brigue, nous signalerons la présence d'un "Judas pendu" dans les cycles de Bastia-Mondovi (Piémont - 1472), Lans-le-Villard (Savoie - 1470-1500), Plampinet (Dauphiné - 1518) et Peillon (Comté de Nice).

Sous le panneau de Judas pendu, se trouve l'inscription de 1583 retranscrivant celle du 12 octobre 1492 :

*DOMENICO PASTORELLO ET BARTHOLOMEUS DE BARTHOLOMEIS
PROCURATORIBUS,*

*PRESBYTERO JOANE CANAVEXIO PICTORE AERE ELEMOSINARIO ACTUM 1492 - 12
OCTOBRIS -*

*RUENS RESCRIPTUM A JOSEPHO PASTORELLO RECTO, PRESBYTERO JOANNE
GRANELLO, CAESARE LAMBERTO PROCURATORE, ANNO 1583 - DIE QUARTO
OCTOBRIS*

22 - La mort de Jésus.

Cette grandiose composition occupe la hauteur de deux registres et résume tous les évènements qui ont précédé, accompagné et suivi la mort du Christ.

23 - La descente de croix.

24 - La mise au tombeau.

25 - La résurrection.

Les évangiles canoniques relatent indirectement la résurrection du Christ, par contre, cet épisode est raconté avec détails dans l'évangile apocryphe de Nicodème. Ici encore, l'ordre chronologique des scènes de la Passion n'est pas respecté : en effet, Jésus est ressuscité après sa descente aux limbes.

26 - La descente aux Limbes.

Saint Pierre, dans sa première épître, fait allusion à la descente aux enfers du Christ. Mais cette scène est essentiellement inspirée de l'évangile apocryphe de Nicodème.

Canavesio a donné une forme particulièrement pittoresque à cette nuée de démons qui tentent de défendre la porte avec toutes sortes d'armes. Un diable armé d'une bombarde lance un boulet de pierre contre le bon larron.

LE JUGEMENT DERNIER

Sur la paroi occidentale de la chapelle, une grande fresque unique représente le Jugement Dernier. Ce panneau, malheureusement mutilé en 1605 par l'ouverture de deux portes latérales, offre à première vue, l'impression d'une affluence excessive et d'un manque d'unité. En réalité, tout converge vers le personnage central du Rédempteur.

Le Christ, torse nu, revêtu d'un ample manteau rouge, est entouré d'une mandorle de séraphins. Le juge lève la main dans un geste de malédiction, des rayons s'échappent de ses plaies en direction des damnés. Autour de lui, des anges portent les instruments de la Passion.

La Vierge Marie et Saint Jean Baptiste, tous deux à genoux et les mains jointes, se détachent en qualité d'intercesseurs à la droite et à la gauche du Juge éternel.

Fidèle à l'écriture, Canavesio nous montre le Christ entouré de deux rangées de six apôtres qui siègent sur des stalles à baldaquin.

Aux pieds du Rédempteur, se trouve Saint Michel, c'est à lui qu'est réservée la charge de peser les âmes.

La représentation du Jugement est nettement délimitée en deux parties : les élus et les damnés.

A la droite du Christ se développe toute la cité du ciel qui est présentée ici sous la forme d'une ville fortifiée.

A l'appel de l'ange, les tombeaux s'ouvrent : c'est la résurrection des morts.

Les élus sont représentés en plusieurs groupes :

- Dans le registre supérieur de la fresque se trouvent les Justes de l'Ancien Testament.

- La zone médiane de la scène est constituée par le groupe des Saints.

- Dans le registre inférieur du panneau, se trouvent la procession des Vierges et l'ensemble des Saints Innocents.

Près de la porte de la Jérusalem céleste, se dresse un jardin au centre duquel est planté l'arbre de vie "Arbor Vitae"; autour du tronc de cet arbre est enroulé le serpent tentateur; sa tête est celle d'une femme à longue chevelure déployée.



A la gauche du Rédempteur sont représentées les scènes infernales.

Les damnés sont classés par catégories; chacun porte sur une pancarte le motif de sa condamnation ou le titre du péché commis.

L'entrée de l'enfer est symbolisée par une immense tête de Léviathan, la gueule largement ouverte, les dents puissantes, les narines expirant des flammes.

Dominant toutes ces scènes infernales, se détache l'immense squelette de la mort. Sa tête décharnée offre un rictus effrayant, ses membres démesurément longs semblent faits pour empêcher les victimes de fuir comme le rappelle l'inscription située sur le soubassement de la stalle d'un apôtre : "Mors depascet eos" (la mort les engloutira).

Enfin au tympan de la porte primitive, actuellement murée, figure le buste de Job qui a probablement été rajouté au XVII^e siècle, au moment de la modification des accès à la chapelle.

Nous signalerons à titre comparatif, d'autres chapelles peintes où l'on rencontre le thème du Jugement Dernier : La Tour sur Tinée (chapelle des Pénitents blancs, Alpes-Maritimes), Bastia-Mondovi (chapelle San Fiorenzo, Piémont), Pigna (chapelle San Bernardo, Ligurie), Albenga (chapelles San Giorgio di campochiesa et San Bernado, Ligurie).

LES RESTAURATIONS DES FRESQUES

La chapelle Notre-Dame des Fontaines fut donc classée Monument Historique en 1951; dès 1953, une campagne de restauration fut mise en place; il s'agissait de la réfection de la toiture.

Les peintures de la nef ont subi une réfection complète en 1849 (La Brigue dépendait encore du Royaume de Piémont-Sardaigne).

En 1959, les restaurateurs s'intéressèrent aux fresques de l'arc triomphal. Elles furent consolidées par injection dans les mortiers déplaqués.

Une attention toute particulière fut prêtée aux panneaux du côté gauche du chœur.

En effet, l'humidité produite par la neige s'accumulant en hiver dans le coin extérieur du mur, avait abîmé quelques tableaux, et rendait incompréhensibles certains détails.

En 1974, le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques a procédé à des prélèvements de peintures en vue d'un chantier futur de la nef.

Le résultat des analyses a confirmé l'hypothèse que Canavesio employait une technique de vraie fresque.

Actuellement, ces fresques sont en bon état, l'entretien régulier des couvertures et la mise hors d'eau, entrepris depuis 1979, contribuent à leur conservation.

CARACTERES ARTISTIQUES ET STYLISTIQUES DE L'OEUVRE DE CANAVESIO

L'iconographie de la Brigue est proche de celle d'autres cycles alpins et, il existe donc peu d'innovations dans les schémas employés par l'artiste.

Par contre, il existe un élément novateur dans la peinture de Notre-Dame des Fontaines : il s'agit de la composition. La disposition des personnages dans l'espace nous paraît plus originale que celle d'autres ensembles évoqués. Canavesio "construit" son image autour d'un personnage principal, qui est généralement celui du Christ.

Le peintre emploie souvent la disposition transversale : les figurants ne restent pas parallèles dans le fond de la scène, mais sont placés obliquement pour faire sentir la succession des plans ("le massacre des Innocents", "La flagellation", "Jésus devant Pilate", "Le Christ aux outrages").

Le panneau du "Christ aux outrages" illustre particulièrement bien notre propos : la disposition symétrique des bras des bourreaux et des deux personnages du premier plan, accentue la composition en diagonale de la fresque.

L'intérêt de Canavesio semble tourné essentiellement vers l'accentuation du côté gestuel de certains de ses personnages. Les figures de "canailles" sont souvent traitées de façon nerveuse, leurs mouvements sont violents et leurs membres désarticulés. Il existe une certaine innovation dans le jeu de jambes et de bras de plusieurs sujets, même si leurs positions similaires se retrouvent dans d'autres épisodes.

Les éléments architectoniques (murs, palais, fenêtres, tours, portes de villes, arches, colonnes...) sont traités avec une grande finesse dans le rendu et servent à nous présenter les personnages dans un espace "réel". La multiplication de ces architectures ouvre des perspectives complexes. La scène principale se déroule, en principe, au premier plan, tandis que d'autres détails apparaissent au fond ou sur les côtés du panneau ("Pilate se lave les mains"). On remarquera la juxtaposition de scènes religieuses et d'activités quotidiennes ("Reniement de Saint Pierre", "Christ bafoué par les soldats d'Hérode").

Canavesio traite les intérieurs avec des niveaux différents reliés entre eux par des marches ("Jésus devant Pilate", "Ecce Homo", "Pilate se lave les mains").

Rappelons la présence en Ligurie à cette époque de nombreux artistes venant du duché de Milan : Giovanni Mazzone, Vincenzo Foppa entre autres.

Malgré les efforts de l'artiste pour s'approcher d'une bonne construction spatiale, l'emploi de la perspective reste encore imparfait. En effet, les damiers du sol indiquent rarement des espaces réels, mais se contentent de décorer les scènes. Pourtant, dans certains panneaux ("Outrages au Christ", "Jésus bafoué par les soldats d'Hérode"), Canavesio marque de couleurs différentes, ses échiquiers, afin d'accroître l'impression de fuite. Il semble qu'il manquait au peintre la technique nécessaire pour projeter voûtes et arcs en perspective.

Dans le décor de Notre-Dame des Fontaines, la représentation de la nature prend une certaine importance. La succession des divers espaces s'ouvre souvent sur un "paysage", qui n'est plus seulement un fond uni ("La fuite en Egypte", "Le Christ au jardin de Gethsémani"...).

Le panneau de "Judas pendu" illustre bien l'attention que Canavesio porte à la lumière. Les zones de lumières et celles d'ombres sont distinctes, ceci contribuant à créer un espace plus réel. L'atmosphère lumineuse est rendue différemment selon les scènes d'intérieur ou d'extérieur.

L'artiste a également abordé la représentation des ombres portées. Dans l'épisode du "Christ bafoué par les soldats d'Hérode", la fenêtre à barreaux de l'arrière plan de la scène, est extrêmement bien rendue.

Dans le panneau de "Judas pendu", le corps et la tunique du traître se détachent sur le mur de pierre.

Canavesio cherchait à impliquer les fidèles dans le drame de la Passion.

Par son oeuvre, l'artiste voulait montrer la responsabilité de l'humanité dans la mort du Christ, et de cette façon, inciter au repentir les pèlerins de l'époque.

Pour susciter cette participation émotive du public, le peintre se servit de divers détails destinés à accentuer la culpabilité des juifs et des romains. Les personnages sont détaillés dans l'expression : (les gestes violents des bourreaux, leurs membres secs et tordus). Les visages des persécuteurs, hommes d'armes ou pharisiens, sont parfois traités avec une certaine ironie.

Dans le panneau de "la montée au calvaire", les joues du héraut se gonflent exagérément comme pour se moquer du Christ.

Souvent les dents sortent de lèvres charnues (Caïphe dans le panneau n°8), les nez apparaissent plats et écrasés, ou au contraire, proéminents pour suggérer le faciès juif (personnage au turban jaune dans le panneau de "Jésus devant Caïphe").

Canavesio désirait enlaidir tous les ennemis du Sauveur en leur donnant des visages aux traits vulgaires et exagérés. Dans la scène de "la montée au calvaire", l'artiste a affublé un garde d'un nez ressemblant au groin d'un cochon. Le mauvais conseiller du panneau du "Christ devant Hérode" a un naevus vasculaire sur le nez.

L'ensemble de ces caractéristiques forme ce qu'Andreina Griseri (4) intitule "le théâtre expressionniste de Canavesio". Ces excès se rencontraient déjà dans les fresques du presbytère de l'église de San Antonio di Ranverso (Piémont), oeuvre de Giacomo Jaquerio (grand représentant piémontais du gothique international, actif de 1404 à 1453).

Certains personnages de Jaquerio ou de Canavesio se rapprochent de ceux de la peinture nordique du XVe siècle où cet expressionnisme était fréquent. Néanmoins, il ne faut pas voir ces influences septentrionales comme directement acquises par Canavesio, mais plutôt comme des dérivations issues d'arts mineurs : gravures,

miniatures, dessins... N'oublions pas non plus la composante flamande qui se fait présente depuis la seconde moitié du XV^{ème} siècle dans toute l'aire méditerranéenne.

Les fresques du sanctuaire N.D. des Fontaines apparaissent comme l'oeuvre charnière de Canavesio. Nous trouvons dans cet ensemble, un mélange de plusieurs influences picturales. L'artiste, tout en conservant quelques traits de la peinture piémontaise du Quattrocento, ne reste pas insensible aux solutions provençales. L'expressionnisme du peintre, son goût pour les gestes secs et nerveux, demeurent les caractéristiques premières de son oeuvre et sont des réminiscences du milieu post-jaquérien.

Cependant, l'interprétation spatiale, la conception du paysage et l'intérêt tout nouveau prêté par l'artiste à la lumière, révèlent des contacts avec la peinture niçoise (Jaques Durandi, Louis Bréa...).

(1) : IMBERT Louis : "La chapelle de la Madone des Fontaines à la Brigue et les fresques de Canavesio" in NICE HISTORIQUE, n° 1, 1950, p. 5.

(2) : GALANTE-GARONNE Giovanna : "Nuovi accertamenti per la pittura in Val Maïra" in STUDI PIEMONTESI, 1977, p. 123. Cet auteur propose une datation aux alentours de 1480-1490.

ROSSETTI BREZZI (Elena) : Percorsi figurativi in terra cuneese, Alessandria, Edizioni dell'orso, 1985, p. 112 : suggère une date aux alentours de 1475.

GALANTE GARRONE (Giovanna) : La capella di San Paolo a Mondovi Carassone, Turin, Collana edizioni Valeo, 1986, p. 31, 37, 56, 57, 60 : revient sur son étude de 1977 et propose 1450-1460.

(3) : BREZZI-ROSSETTI Elena : "Precisazioni sull'opera di Giovanni Canavesio : révisions critiche" in BOLLETTINO DELLE SOCIETA PIEMONTESE DI ARCHEOLOGIA E DI BELLE ARTI, 1964, p. 41-42.

(4) : GRISERI Andreina : JAQUERIO E IL REALISMO GOTICO IN PIEMONTE, Turin, 1966, p. 109.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Une grande partie des archives concernant La Brigue est restée à Turin (Archivio del Stato). Aux Archives Départementales des Alpes-Maritimes (Nice), on pourra consulter entre autres : Série B (inféodations de La Brigue), registres 6 (20 juillet 1621), 8 (1650, marquis Pallavicini), 14 (J.-André Spinelli).

Città e Contado, Beuil, mz°19, liasse 23 (testament Tomasina Grimaldi épouse de Teobaldo Lascaris da Briga, 9 septembre 1480);

Idem, mz°23, liasse 11 (Dot de Tomasina Lascaris da Briga épouse de Renato Grimaldi de Beuil, 30 novembre 1527).

Idem, Nice, mz°13/1, liasse 4 (registre : F° 142v° et 143 : généalogie des Lascaris da Briga établie à la fin du XVIIIe) et F° 75v° à 78 : inféodations de La Brigue.

Idem, Port de Villefranche, mz°1, liasse 2 (1436) - 13 et 30 (1681) : péages et routes de la Roya.

Série P., s/série 3 P : cadastre italien.

Série continue N°s 30 721 à 30 724 : dossiers divers sur La Brigue.

ARCHIVES COMMUNALES

Ont été déposées aux Archives Départementales où elles sont en cours de classement; elles seront accessibles dans le courant de 1990.

Cartes

Pour une visite de la journée en voiture, ou en train :

Michelin n°195 couverture verte au 1/100 000ème est suffisante.

Pour une exploration plus détaillée et des promenades à pied :

IGN Série Orange au 1/50 000ème, n°3840 (Viévol) et 3841 (Tende) qui couvrent largement le versant italien et en particulier les anciens hameaux de La Brigue.

Ou mieux encore :

IGN Série Bleue au 1/25 000ème, n°3841-Ouest : Breil-Tende, excellente mais strictement limitée à la frontière.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ANSELME de Ste Marie (R.P.), Histoire des grands officiers de la Couronne - début XVIIIe siècle (avec généalogie des Lascaris da Briga).

BELTRUTTI Giorgio, Briga e Tenda, storia antica e recente, ed. Capelli Bologna, 1954.

BORSON M., Essai sur la frontière du Sud-Est depuis l'Annexion à la France de la Savoie et du Comté de Nice, J. Dumaine, Paris, 1870.

BRES Joseph, Varia, dont... Note storiche dai libri della chiesa parrocchiale di Briga Marittima, Tip. Onorato Robaudi, Nice, 1913.

CLAUDO Charles, La Brigue au Moyen-Age, in Le Haut-Pays N°1, juin 1984.

CLAUDO Charles, L'évolution démographique de la Roya, I et II, in Le Haut-Pays N°4 (juillet 1985) et N°5 (novembre 1985).

COLLECTIF, Tende et La Brigue, numéro spécial, Nice-Historique N°1 - janvier/mars 1948 (10 articles).

DEGIOVANNI Pietro, Gli eritici di Tenda, Briga, Sospello nei secoli XV e XVI, frammenti storici, Arte della Stampa, Florence, 1881.

DRAGHI Jean-Paul, Aspects de la vie à la Brigue d'après les testaments (1704-1726), DES d'Histoire du Droit, Fac. de Droit & Economie, Université de Nice, 1963.

FENOGLIO da Briga Charles-Fr., Don Jacques Fenoglio da Briga (1586-1669), in Nice-Historique 1925 N°1.

Idem - La seigneurie de la Brigue et les Toselli, in Nice-Historique 1931 N°4 juillet/août (tableau généalogique).

Idem - La famille Spinelli de Briga, Nice, s.d. (tableau généalogique).

Idem - La seigneurie de La Brigue et les Cottalorda, Nice, 1934.

FENOGLIO Jacques, La Haute-Roya du début du XVIIIe au début du XIXe - thèse 3e cycle d'Histoire, Fac. Lettres, Université de Nice, 1980, 2 tomes.

HIDESHEIMER Ernest, Une commune alpine de la Haute-Roya : La Brigue-de-Nice, Annales du CRDP d'Aix-Marseille, 1966, N°1 (cartes).

IMBERT Léo, Nice à la France, 2e partie, III. Isola, Tende et Briga au moment de l'Annexion, in Nice-Historique 1941 N°1, janvier/mars.

LANTERI-MINET Eugène, La Brigue, traditions d'une communauté montagnarde, in Le Haut-Pays N°10, juillet 1987.

LATOUCHE Robert, Deux communautés sacrifiées en 1860 : Tende et La Brigue, in Revue Géographie Alpine, Grenoble, 1945.

MARTINI U., Portali e blasoni dell'antica nobiltà tabiese (Taggia), Bordighera, 1948.

MASSAJOLI Pierleone, Cultura Alpina in Liguria : Realdo e Verdeggia, SAGEP, Gênes, 1986.

MUNIER F., Un grand seigneur savoisien du XVIe siècle, s.l. ni d. (Nicod de Menthon sous les ordres duquel Teobaldo Lascaris da Briga fut amiral de Savoie).

OSSIAN di Negri Teofilo, Il ponente liguistico incrocio di civiltà, ed. Stringa, Gênes, 1977.

PANISSE-PASSIS, marquis Henri de, Les comtes de Tende de la Maison de Savoie, Firmin-Didot, Paris, 1889 (tableaux généalogiques).

PASTORELLI Liliane, La Brigue au cœur, Imp. Gamba, Nice, 1987.

ROSSI Girolamo, Appunti storici su Briga Marittima, Tip. Pietro Gibelli, Bordighera, 1912 (a paru aussi comme introduction au livre du Révérend Edoardo PACHIAUDI sur Notre-Dame des Fontaines).

SAVIO Carlo-Fedele (Mgr., Evêque de Saluces), Giacomo Spinelli, Tip. Vescovile G. Bovo, Saluces, 1923.

THEVENON Luc, L'Art du Moyen-Age dans les Alpes méridionales ed. Serre, Nice, 1983.

Les orgues

BERNARD Michelle, L'orgue de La Brigue, in le Haut-Pays, N°5, novembre 1985.

BERNARD Michelle, L'orgue Lingiard et La Brigue, in coll. Orgues : synthèses et monographies, N°1, août 1987.

COLLECTIF, La Brigue, l'orgue Lingiard - 1849, in Cahiers des Alpes-Maritimes N°1, novembre 1987, ed. Conseil Gal. des Alpes-Maritimes (ACAM), Nice et C.R.M.H., Aix-en-Provence.

SAORGIN, René, R. & X. SANT, Les orgues historiques du Pays Niçois, ed. du Cabri, Breil, s.d. (1986).

Périodiques

Le Haut-Pays, trimestriel, publié à Breil-sur-Roya
R Ni d'aigura (le nid d'aigle), semestriel, édité par l'ASS. VASTERA (via E.D. Guerrazzi 14/14,
Gênes); en vente à La Brigue.

Enregistrements

La restauration de l'orgue de La Brigue a été inaugurée en novembre 1987. Un enregistrement a été réalisé à partir de cet instrument : Ed. ADDA et ACAM en coproduction d'un disque compact. On pourra aussi se référer à celui de Saorge du même facteur et contemporain (1847), avec : René SAORGIN à l'orgue Lingiardi de Saorge, Harmonia Mundi HM 1212.

Notre-Dame des Fontaines

ASTRO Charles (et collab.) : Les fresques de N.D. des Fontaines, CRDP, Nice, 1980 (avec diapositives).

BESSANO Victor et SILVY Pierre : Notre-Dame des Fontaines, guide souvenir, Nice, Edition Don Bosco, 1963, 80 p.

BIGA Alma et DURETTO Emmanuelle : "Giovanni Canavesio, tre interventi pittorici" seconda parte in RIVIERA DEI FIORI, janvier-février 1982, p. 38 à 52.

ENAUD François : "Jean Baleison peintre" in ART DE FRANCE, 1962, n°2, p. 93 à 111.

FULCHERI Michelangiolo : Giovanni Canavesio Pittore Piemontese del 400', Turin, Chiantore, 1925, 123 p.

GAGLIANO CANDELA Alessandra : Voce "Baleison" dans La pittura in Italia. Il Quattrocento, Venise, Electa, 1987, p. 570.

GAGLIANO CANDELA Alessandra : Voce "Canavesio" dans La pittura in Italia. Il Quattrocento, Venise, Electa, 1987, p. 596.

IMBERT Louis : "La chapelle de la Madone des Fontaines et les fresques de Jean Canavesio" in NICE HISTORIQUE, n°1, 1950, p. 1 à 28.

JEAN Abbé F. : Le sanctuaire de N.D. des Fontaines et les fresques de Jean Canavesio à la Brigue, Nice, Imprimerie du Commerce, 1953, 62 p.

ROMANO Giovanni : Voce Canavesio, in Dizionario Biografico degli Italiani, Vol XVI, Rome, 1973.

ROSSETTI-BREZZI Elena : "Precisazioni sull'opera di Giovanni Canavesio : revisione critiche" in BOLLETTINO DELLA SOCIETA PIEMONTESE DI ARCHEOLOGIA E DI BELLE ARTI, 1964, p. 35 à 56.

THEVENON Luc : "Du vallon des Fontaines à la crête du Saccarel, pèlerinages brigasques" in Lou Sourgentin (Nice) n°72 - juin 1986, p. 18 à 21.